

La traduction de la polyphonie dans le roman postcolonial : le tournant dialogique

Translating polyphony in the postcolonial novel: the dialogic turn

Walid DAHMANE *,
Université de Batna 2 (Algérie),
w.dahmane@univ-batna2.dz
Tayeb BOUDERBALLA
Université de Batna 1 (Algérie),
tayebouderbala@yahoo.fr

Date de soumission : 26.08.2021
Date d'acceptation : 04.09.2021
Date de publication : 06.11.2021

Ex
PROFESSO
Volume 06 / Numéro Spécial / Année 2021

* - Auteur correspondant.

Résumé

Cette feuille se veut examiner la traduction de la polyphonie dans l'œuvre postcoloniale. L'essence de notre questionnement est de mettre en lumière ce qui fait une bonne traduction de l'œuvre polyphonique, gravée en mosaïque, et cela en dépit des forces de monologisme et d'annexion colonialiste. Nous abordons la polyphonie selon la définition que lui requiert Bakhtine ; en tant que synonyme du dialogisme. Dans ce sens, nous avons opté pour l'analyse de la traduction du roman « Chicago » d'*Alaa Alaswani*, traduit de l'arabe vers le français par *Gilles Gauthier*. Nous adoptons lors de la lecture des traductions la méthode analytique, selon un trajet intégré et praxéologique. La traduction du texte polyphonique est à la quête d'une nouvelle épistémologie. Le principe dialogique bakhtinien semble apporter des outils innovants, de par son statut fondateur et sa nature pluridisciplinaire.

Mots-clés : traduction, polyphonie, dialogisme, roman postcolonial, tension, Chicago.

Abstract

This paper aims at examining the translation of polyphony in the postcolonial work. The essence of our questioning is to highlight what makes a good translation of the polyphonic novel, engraved in mosaic, and this in spite of the forces of monologism and colonialist annexation as well. We approach polyphony according to the Bakhtinian definition; as a synonym of dialogism. In this sense, we have opted for the translation analysis of the novel "Chicago" by *Alaa Alaswani*, translated from Arabic into French by *Gilles Gauthier*. Reading the translations adopts the analytical method, embracing an integrated and praxeological path. Translating the polyphonic text is seeking a new epistemology. The Bakhtinian dialogic principle seems to provide innovative tools, by virtue of its founding status and its multidisciplinary nature.

Keywords: Translation; polyphony; dialogism; postcolonial novel; tension; Chicago.

Url de la revue :

<https://www.asjp.cerist.dz/en/Prentati onRevue/484>

INTRODUCTION

Les enjeux de la traduction de la littérature arabe occupent de plus en plus le devant de la scène, suite à une amplification sans précédent de la traduction, grâce entre autres à la mondialisation, à la traductique et à la quête de l'autre, dans un climat caractérisé par les rapports de force, notamment idéologiques. Explorer la complexité de la traduction du texte polyphonique nous est parvenu par le statut actuel du roman arabe, écrit dans un contexte postcolonial, de migration, in-between, à la jonction des cultures, dans plusieurs voix, et selon un dialogisme multiple.

La traduction littéraire est une lecture-écriture artistique et multidisciplinaire dont la traductologie, devenant un objet de savoir à part entière et ayant désormais droit de cité, constitue un discours thérapeutique. Ce constat nous amène à penser la traduction selon une vision plurielle ; cela explique notre adoption du principe dialogique bakhtinien comme grille d'analyse. Face à la dichotomie traditionnelle sourcier versus cibliste, qui paraît irréductible dans la pratique ainsi que dans la critique des traductions, HENRI MESCHONNIC compose selon une connotation satirique le mot sourbliste, et qualifie de langue de bois l'intérêt consistant porté au « signe » lors du processus traductif¹. Meschonnic fait l'éloge de la traduction poétique sans pour autant éclairer son trajet possible. Le roman postcolonial est polyphonique par excellence, il est transcrit dans le milieu interstitiel colon/colonisé, et il est de ce fait imprégné de procédés internes et externes hybrides, qui s'interagissent grâce à des relations dialogiques afin d'édifier la symbolique de l'œuvre. Réussir le traduire de la polyphonie incarne la pluralité de l'œuvre et de l'opération traductive.

Ce travail explore le transfert d'un texte polyphonique par la traduction, qui est elle-même polyphonique d'essence et produit, de ce fait, un texte doublement polyphonique. Préserver la polyphonie du texte à travers l'acte traductif est primordial pour les lecteurs du texte traduit, car ce dernier nourrit le discours sur le monde arabe.

Nous mettons l'accent, en premier lieu, sur la définition de la polyphonie selon Mikhaïl Bakhtine. Nous présentons ensuite les analogies entre les manifestations polyphoniques et postcoloniales. Cela nous permettra par la suite de mentionner à la fois le caractère polyphonique et postcolonial du corpus, et de comprendre les stratégies dialogiques, scripturales ainsi que paratextuelles, et d'observer à la fois le dialogisme auctorial ainsi que le dialogisme lectorial. Ces étapes constituent une pré-analyse permettant d'optimiser la lecture de la traduction du roman *Chicago*, qu'on étaye par des exemples pertinents. L'avantage de ce trajet analytique se basant sur le principe dialogique bakhtinien est d'aborder la traduction du roman de façon plurielle et intégrée.

I. LA POLYPHONIE SELON BAKHTINE

BAKHTINE estime que le génie du roman réside dans la mise en exergue de la polyphonie.² Cette affirmation est capitale car elle conditionne la qualité du texte romanesque. L'œuvre phare « Mikhaïl Bakhtine : le principe dialogique » élabore l'idée de la polyphonie, initiée en premier abord dans « La poétique de Dostoïevski ».

La polyphonie constitue la traduction française du mot russe *polifonija*, adopté par Bakhtine afin de décrire le dialogisme dans l'œuvre romanesque de Dostoïevski. Ce dernier est le créateur du roman polyphonique selon la considération du philosophe russe,³ ce qui a amené les chercheurs par la suite à considérer la polyphonie en tant que synonyme du dialogisme, à l'image de KERSHNER, DAVID LODGE ET MICHAEL HOLQUIST⁴. ALEXANDRA NOWAKOWSKA quant à elle suggère que le dialogisme est le fil d'Ariane de toutes les pratiques linguistiques et culturelles, tandis que la polyphonie en est la manifestation spécifique de l'usage littéraire et artistique.⁵ Cela nous conduit à stipuler que les deux termes sont interchangeable et complémentaires.

La polyphonie signifie littéralement la plurivocité. Selon l'acception bakhtinienne, elle reflète la rencontre de différentes voix, et de ce qui en suit de relations d'éléments hétérogènes, relevant de domaines variés de la connaissance humaine. Elle constitue la composition singulière entre l'art et les idéologies, entre les structures d'un côté et les idées de l'autre côté, ce qui renvoie à la diversité culturelle, qui est selon Alain Ricard l'autre versant de la traduction.⁶

Les voix, tout en exprimant le discours de l'Autre et donc sa présence, tissent des rapports dialogiques, selon le background cognitif des interlocuteurs, et interagissent avec l'auteur indépendamment et librement, sans que ce dernier ait le dernier mot⁷ ; en effet le roman polyphonique est selon Bakhtine ouvert et dialogique, permettant l'émergence de différentes consciences. Les voix englobent de façon non exhaustive les énoncés, les intentions, les discours, les paroles, les langues, les langues sociales, le langage individuel, l'oralité, les genres de textes, la rythmique, les structures syntaxiques, les personnages, l'auteur, le lecteur possible, et les points de vue. L'assimilation du poids socio-idéologique des voix est selon Bakhtine une pierre angulaire pour la compréhension de l'œuvre romanesque moderne qui est incontestablement hétérogène: *What is needed is a profound understanding of each language's socio-ideological meaning and an exact knowledge of the social distribution and ordering of all the other ideological voices of the era.*⁸

Sur le plan analytique, Bakhtine supporte l'idée d'une translinguistique et d'une stylistique sociologique aptes à saisir non seulement l'aspect linguistique mais également la signifiante, la symbolique, et les relations dialogiques complexes entre les discours **orientés** dans l'œuvre polyphonique. IL s'agit de la modalisation autonymique:

*Bakhtin, with his new concept of dialogism, raised dialogue from mere compositional or linguistic status to a sort of architectonics of the everyday –while he pursued a translinguistics of discourse conceived as always already rich with those emancipatory consumatory possibilities that are supremely realized in polyphonic novels.*⁹

La polyphonie se manifeste via des aspects imbriquées et diverses dans le texte romanesque moderne. L'appréhender selon Bakhtine met en évidence la pluralité de l'œuvre, l'intention de l'auteur, ainsi que les stratégies scripturales et le mécanisme de lecture/ compréhension. **Sans** prétendre à l'assimilation intégrale de ce concept complexe, nous pensons de notre part que le tissage polyphonique est l'image d'un système intégré. Nous empruntons cette expression du management ; en effet ce système rassemble de façon synergique une pluralité d'éléments aussi variés les uns que les autres : des éléments de natures linguistiques, socioculturelles, idéologiques, historiques, scientifiques,

et esthétiques. L'ancrage polyphonique de l'œuvre lui confère sa spécificité culturelle. De facto, traduire la polyphonie c'est aussi traduire la culture.

II. POLYPHONIE ET TEXTE POSTCOLONIALE : SYMBIOSE OU CONFRONTATION

Du point de vue méthodologique, Le corpus de ce travail implique un regard lucide sur la relation entre les deux concepts. La polyphonie invoque l'hybridité. Homi Bhabha qualifie cette dernière de troisième espace et confirme qu'elle fait référence à un espace intermédiaire.¹⁰ L'hybridité s'est élargie aux études postcoloniales et littéraires pour désigner l'échange transculturel. Elle signifie une certaine instabilité identitaire, le résultat nécessaire du colonialisme ainsi que des hégémonies. L'hybridité est une interaction multiple qui ne permet plus de revenir au pur soi précolonial.

Nous pensons que la polyphonie est d'une importance cruciale dans l'assimilation des échanges et des influences naissants, dans le contexte postcolonial ainsi que dans le discours littéraire actuel, notamment lorsqu'il s'agit par exemple des oppositions : Orient/ Occident, black/ blanc, colonisé/ colonisateur, majorité/ minorité, soi/ alter, centre/ périphérie.

L'identité polyphonique, à l'image de l'identité postcoloniale ou la traduction, ne symbolise pas une entité unie, stable, unique et cohérente, mais exprime un fragment fluide, multiple et hybride. D'ailleurs MARIA TYMOCKZCO confirme: (...) *Interlingual literary translation provides an analogue for post-colonial writing*¹¹. En conséquence, l'hybridité englobe principalement la mixture, le mélange et la combinaison en représentant l'impureté et la diversité, tout en rejetant l'originalité et la rigidité de la culture et de l'identité.

ASHCROFT, GRIFFITHS ET TIFFIN affirment que dans la culture hybride générée par le processus colonial, de nouvelles formes multiculturelles sont créées dans la zone de contact qui est apparue tout au long de l'interaction entre le colonisateur et le colonisé,¹² à cet égard, ils considèrent la polyphonie comme l'un des traits de la littérature postcoloniale, en partageant des modèles hybrides et des discours à double voix. Le texte polyphonique indique la démolition de la culture dominante et la productivité du colonisateur en même temps. Nous considérons qu'il est curieux d'observer que cette zone de contact est semblable à la troisième langue, chère à WALTER BENJAMIN, ainsi qu'à la zone de contact entre les textes source et cible lors de l'acte traductif.¹³

III. CHICAGO : POLYPHONIE ET DIALECTIQUE POSTCOLONIALE

Notre choix répond à des motivations relevant de considérations littéraires, traductives mais également personnelles. En effet « Chicago » est un roman postcolonial iconique, riche en charges sémantiques, culturelles et linguistiques. Il fait partie de la littérature universelle à travers toutes les dimensions qu'il reflète et, grâce, entre autres, à sa spécificité polyphonique, qui se manifeste par les voix et les styles d'écritures où la langue-culture, où le concentré langue-contenu font la poésie du discours littéraire moderne.

Cette œuvre raconte la vie d'immigrés égyptiens, majoritairement des étudiants, dans la société américaine à Chicago. Elle amplifie les dialogues et les tiraillements entre l'orient et l'occident suivant une conscience multiple, ainsi qu'une

vision hétérogène savante car l'écrivain y était étudiant. Ici le titre (شيكاجو) constitue un indice stratégique pour la lecture du roman. Il implique le lecteur et son imaginaire, sans préambule, dans une relation dialogique avec l'autre. ALAA ALASWANI affirme qu'il a écrit ce roman en réponse à une réalité sociale complexe et contradictoire. Pris par la diversité des personnages, il a tenté de répondre à une problématique personnelle tout en produisant un texte polyphonique ouvert à des questions nouvelles et renouvelables. Le dialogisme interne orienté a marqué différemment les styles et les structures selon les voix de l'auteur et des personnages dans un milieu interstitiel et multiculturel, et selon des contextes et des sujets si variés : l'Égypte, L'orient, l'occident, la religion, la politique, les Arabes, les traditions, l'identité, l'injustice, l'embarras, la tyrannie, les vices, l'immigration, la liberté, le développement, la xénophobie, les US, le néo-colonialisme, le pétrole, la tragédie...

Le roman a vu l'adoption d'une hétéroglossie résidante dans les différentes langues et sociolectes, comme l'arabe dialectal et soutenu, et l'anglais, ainsi qu'une intertextualité riche, des monologues, et des dialogues. Cela témoigne du background encyclopédique de l'écrivain et du travail fait en amont.

IV. TRADUIRE LA POLYPHONIE

L'hétérogénéité est l'autre versant de la polyphonie, elle incarne également un aspect fondamental de l'œuvre postcoloniale ; comme nous venons de l'explicitier. Il en résulte que l'homogénéisation constitue l'une des tendances majeures qui unifie le texte source, et rend homogène ce qui est hybride. Dans « La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain », ANTOINE BERMAN mentionne concisément son réquisitoire contre cette tendance, et affirme qu'elle regroupe la majeure partie des formes de déformation en traduction.¹⁴ BERMAN s'inspire de Bakhtine et donne souvent référence à ses travaux en littérature pour fonder son « analytique », de caractère sourcier et se basant uniquement sur le texte.

La traduction des manifestations de la polyphonie devrait à nos yeux, parcourir un trajet dialogique permanent, et nécessite une conscience élargie de la part du traducteur, qui doit repérer la présence de plusieurs **voix** dans le discours romanesque, et assimiler les mixtures textuelles, leurs fondements idéologiques ainsi que la symbolique qu'elles inventent à travers la lecture de l'œuvre dans sa totalité.

Le traducteur est invité à suivre un trajet dialogique triple lors du processus traductif. La première étape consiste à lire le texte et en tirer l'intention de l'auteur, cela déterminera le dialogisme interne orienté, qui constitue le moteur de l'acte d'écriture. La deuxième étape est relative à repérer la présence des voix, autrement dit, observer les manifestations de la polyphonie, qu'elles soient textuelles, métatextuelles ou paratextuelles. Quant à la troisième étape, le traducteur réécrit son texte, tout en essayant de reproduire les traits polyphoniques afin d'assurer l'hétérogénéité et le métissage de l'œuvre, sans négliger sa voix ni les voix possibles des lecteurs de la traduction (réception de la traduction), cela est un retour sur le mouvement perpétuel du dialogisme : énoncé – réponse.

Nous pensons que l'homogénéisation répond au rouleau compresseur du discours colonial qui continue à annexer toute œuvre issue des colonies, par sentiment d'ethnocentrisme dont FRANTZ FANON décrit superbement de « complexe colonial »¹⁵. Le traducteur transgresse le texte selon un libre droit d'ingérence, réduisant par conséquent la polyphonie à la monophonie. Il est aisé de

distinguer que le trajet dialogique met le traducteur à cheval entre ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire.

Exemple 1 :

وبعد دقائق وقفت شيماء في المطبخ تؤدي مشهدا مصريا خالصا: ارتدت جلبابا من الكستور
المنقوش بزهور صغيرة، وشبشبا من طراز "خدوجة" ذي الوجه العريض والسيور الأربعة
المتقاطعة. (ص.20)

Quelques minutes plus tard, dans sa cuisine, Chaïma offrait un spectacle authentiquement égyptien. Elle avait revêtu une galabieh en coton bon marché ornée de petites fleurs et des chebchabs** Khadouga –larges à l'avant avec quarts lanières croisées. (p.21)*

Il est clair que le passage original constitue une manifestation importante de la polyphonie ; grâce à la concrétude de l'oralité vernaculaire et la différenciation discursive. Toute grande prose entretient des rapports étroits avec les langues vernaculaires, et il est essentiel d'observer comment le traducteur a su préserver cet aspect à travers la traduction : *galabieh, chebchabs Khadouga*, mettant l'accent sur l'étrangeté des mots vis-à-vis du lecteur français, par l'emploi de l'emprunt direct, via un script en italique explicité en glose. Il s'agit de l'étrangéisation selon LAURENCE VENUTI.¹⁶

L'adoption de cette approche est fréquente dans la traduction de GILLES GAUTHIER, on observe l'emploi du sociolecte égyptien de façon étendue, à savoir : *la messaa alexandrine, Khol, taamieh, la bessara, mahlabieh, basboussa*. Ces emprunts qui transcrivent la sonorité arabe témoignent de l'hospitalité langagière et d'une traduction dialogique in-between. MAURICE PERGNIER cite : « ce n'est que par un dépassement de son propre idiolecte que le traducteur, par un effort de négociation dont il est le centre, met en contact deux idiomes à travers un message. »¹⁷

Contrairement à cet exemple, le traducteur, dans la comparaison suivante et autres, emploie la traduction littérale sémantique pour traduire (إن شاء الله) par (si Dieu le veut). Il est clair que la traduction a dénaturé la valeur psycho-phonique, sociohistorique, ainsi que religieuse de l'énoncé arabe, alors que ce dernier est intégré dans le dictionnaire français Larousse (Inchallah). Bakhtine affirme que tout énoncé concentre des valeurs sociohistoriques et spatiotemporelles.¹⁸ Tout traducteur est invité à observer ce constat essentiel dans le but de dire presque la même chose et préserver la polyphonie de la lettre :

- أبشركم يا إخوان بخبر سيفرحكم جميعا إن شاء الله .. (ص.69)
- *Chers frères, je vous annonce une nouvelle qui va tous vous réjouir, si Dieu le veut. (p.72)*

Exemple 02 : Annexer la doxa de l'Autre

.. وكل من رآها تجوب أروقة كلية الطب في جامعة إلينوى ..(بثوبها الشرعي الفضفاض
والخمار الذي يغطي صدرها، وحذاءها الواطي وخطواتها الواسعة المستقيمة،...[...]) لا بد أنه
يتساءل: ما الذي أتى بهذه الفتاة الريفية إلى أمريكا. (ص.13)

Ceux qui la voient parcourir les galeries de l'université de l'Illinois, avec sa tenue islamique flottante et son voile qui lui couvre la tête, ses souliers plats sa démarche ample et droite [...] (p.14)

La traduction en tant qu'écriture ne peut se libérer de la voix du traducteur. Cette dernière est en quelque sorte une réponse selon le prisme dialogique bakhtinien. Hors cette incorporation ne doit attenter à l'idéologie de l'original. Ce passage

explicite la tendance annexionniste de Gilles Gauthier au niveau d'un sujet sur le qui-vive du débat entre l'orient et l'occident. Le traducteur amplifie la déformation en jouant sur la concrétude des mots (بثوبها الشرعي الفضفاض والخمار الذي يغطي صدرها) / sa tenue islamique flottante et son voile qui lui couvre la tête). Il fournit une réalité toute autre au lecteur français, et assimile la tenue de la femme musulmane aux traditions chrétiennes. Généraliser la traduction et déformer la réalité est un trait colonial authentique, qui rattache la pensée du colonisé et se permet de penser à sa place. Le pouvoir hégémonique du traducteur sur la doxa du texte source abonde dans toutes les traductions des œuvres d'Alaswani, ce qui en ralentit la dynamique polyphonique, en supprimant la voix de l'Autre. La quête de sa position traductive nous a dévoilé son témoignage :

*Or, c'est en français qu'il faut écrire, pour un lecteur français qui veut qu'on l'entraîne vers des horizons lointains, mais d'une façon qui lui reste familière. Alors il faut faire des sacrifices : couper ici, élaguer là – le moins possible, certes, avec un déchirement au cœur – en s'efforçant que la perte de sens reste minimale, sans pouvoir toutefois la dissimuler totalement.*¹⁹

En adoptant une traduction plus généralisée, dit GAYATRI SPIVAK, et en transformant idéologiquement les échantillons idéologiques, la traduction a perdu la désignation précise et voulue de l'écrivain, et a déformé un aspect de la vérité. L'examen de cette question prend des dimensions croissantes, liées au problème du stéréotype de la réalité orientale selon la volonté occidentale, qui est un authentique trait colonial, qui, selon ses sources et ses manifestations narcissiques, rattache la pensée de l'autre, et se permet de penser à sa place. En raison de l'intervention du traducteur, le suiveur a perdu librement l'expression. La traduction doit résister à la machine coloniale.

Exemple 03 :

رأت في المنام أباهما الأستاذ محمدي، كان يرتدي بذلته الزرقاء المصنوعة من الصوف الإنجليزي
الفاخر ماركة هيلد، والتي كان يدخرها للمناسبات المهمة. (ص. 18)

Elle vit son père Mohammedi avec son beau costume en laine anglaise, celui qu'il réserve pour les grandes occasions. (p.20)

A l'instar de la traduction, le roman postcolonial est une écriture interstitielle, dont l'hétéroglossie assure le caractère polyphonique. Dans cet exemple, Gilles Gauthier omet l'expression arabe (ماركة هيلد). Il considère qu'il peut se passer de ce qualificatif du beau costume anglais en laine bleue, que son père réservait pour les grandes occasions. La polyphonie permet une ouverture créative et poétique de l'imaginaire du lecteur. Il y a certes une entropie polyphonique et un appauvrissement qualitatif et quantitatif dans cette traduction.²⁰

Exemple 04:

.. باعتباري كنت مصريا في يوم من الأيام، فأنا أعرف جيدا كيف يفكر المصريون.. (ص. 27)

- *Comme je l'ai moi-même été un jour, je sais très bien comment raisonnent les Egyptiens. (p.29)*

Le traducteur adopte la substitution grammaticale afin d'éviter la répétition du mot (مصريا). Il semble se soucier du transfert du sens et ignorer le dialogisme de la lettre. L'énoncé n'est jamais arbitraire est la répétition selon Bakhtine est assurément intentionnée dans l'œuvre romanesque, qu'elle imprègne de motifs dialogiques ainsi qu'esthétiques. Dans ce sens JACQUES DERRIDA affirme :

J'y ai souvent insisté, c'est qu'il n'y a pas d'incompatibilité entre la répétition et la nouveauté de ce qui diffère. De façon tangente et elliptique, une différence fait toujours dévier la répétition. J'appelle ça "itérabilité", le surgissement de l'autre (itara, en sanscrit) dans la réitération. Le singulier inaugure toujours, il arrive même, imprévisiblement, comme l'arrivant même, à travers la répétition.²¹

Exemple 05 : Les notes

Les notes infrapaginales représentent la voix du traducteur qui juge indispensable d'éclairer d'avantage quelques aspects textuels, souvent de natures culturelles, dans le but de faciliter leur assimilation par le lecteur étranger. La glose est un élément paratextuel important pour l'analyse de la traduction ainsi que de l'idéologie du traducteur. Elle constitue également un outil pour influencer le lecteur qui fait confiance au traducteur. Il y a donc un risque de détournement de la réalité.

L'analyse des notes nous a permis de les classer en trois groupes. Tout d'abord les termes clefs qui exigent la clarification et dont le lecteur français ne peut s'en passer, à savoir : الفاتحة، الفلقة، الشبكة، زبيبة الصلاة، المسيحة. Cette dernière dont Gauthier glose : « Première sourate du Coran récitée à de nombreuses occasions, notamment pour les morts. » (p.153). En deuxième lieu, des termes dont le contexte suffit à en expliquer le sens et n'affectent pas la lecture dialogique ; ils marquent l'étrangeté et l'acculturation. Pour le troisième groupe, nous pensons qu'il fait partie des tendances colonialistes hégémoniques, qui idéologisent à la fois les lecteurs et les traductions via des idées absentes dans le texte source. Cela reflète une traduction ethnocentrique, déformante et souvent tendancieuse, qui se tourne vers le lecteur et s'efforce de lui expliquer les différentes spécificités historiques, culturelles et religieuses selon la propre idéologie du traducteur, tout en homogénéisant la diversité qui caractérise l'original. Il en résulte que la polyphonie soit déclinée et le rôle civilisationnel de la traduction soit réduit. En voici deux exemples, entre autres, illustrant la manière avec laquelle s'opère la monophonie. Dans le premier, GILLES GAUTHIER emploie la glose pour faire éloge implicitement aux écoles catholiques de langues en Égypte. Alors que dans le deuxième il met l'accent sur une taxonomie controversée et loin de faire consensus, et qui ne reflète qu'une vision colonialiste et eurocentrique :

**Les écoles de langues sont des écoles privées appartenant généralement à des ordres catholiques mais accueillant sans distinction de religion des jeunes filles et des jeunes gens. Ces écoles sont le socle de la francophonie égyptienne. (p.39)*

**D'un point de vue traditionnel, le monde est divisé entre Dar el-Islam (le foyer de l'islam) et Bilad el-Harb (les pays de la guerre, c'est-à-dire ceux contre lesquels faire la guerre est licite). (p.103)*

Exemple 06 : L'intertextualité

أبي رحمه الله كان مدرسة. أراد بهذا العقاب أن يعطيني درسا في الرجولة. (ص.84)
Avec mon père, que Dieu l'ait en sa sainte garde. (p.87)

. . . عندئذ تسكت، لا ترد عليه أبدا عملا بنصيحة أمها: "المرأة العاقلة لا تقارع الرجل كالنند للند، بل تحتويه بحنانها وتكون له سكنا كما جاء في القرآن الكريم . . . (ص.145).
Dans ces moments-là, elle se taisait, elle ne lui répondait jamais, suivant le conseil de sa mère : « une femme intelligente ne se dispute pas avec un homme d'égal à égal. Au contraire elle l'entoure de sa tendresse et l'apaise comme le dit le livre sacré. (p.148)

L'intertextualité, qui est selon MICHAEL HOLQUIST une manifestation du dialogisme,²² constitue de facto un marqueur essentiel de la polyphonie dans le discours narratif, et chaque lecteur / traducteur peut discerner selon son encyclopédie les références, allusions, et signes connotés ou annotés dans le texte postcolonial, formant un réseau sans fin entre textes, valeurs, événements, livres... L'intertextualité contribue également à enrichir les aspects énonciatifs et esthétiques du roman en assurant l'hétéroglossie.

Les expressions (رحمة الله) et (القرآن الكريم) ne sont que deux exemples entre autres qui reflètent l'aporie des traductions de l'intertextualité dans *Chicago*. En effet il y a lieu de constater la perte des relations intertextuelles et sémantiques que tissent ces expressions à forte symbolique religieuse et à influence psychologique palpable dans la société, notamment chez des étudiants musulmans en Amérique, qui adoptent parfois le discours religieux comme ancrage identitaire. Les traduire par (que Dieu l'ait en sa sainte garde) et (le livre sacré) donne l'impression qu'il s'agit d'une religion autre que l'islam, en l'occurrence le christianisme. Il en résulte que la traduction a rétréci la plurivocité et a dénaturé les locuteurs. L'importance de l'intertextualité réside ici dans le chevauchement du discours coranique et des voix des personnages, de l'écrivain et de toute une société, composant un ton particulier, qui teinte la réalité et rapproche le lecteur du personnage. Le traduire a pris dans ce cas de nombreuses dimensions, car il a réduit la polyphonie, c'est-à-dire la relation dialogique avec l'Autre.

CONCLUSION

La traduction du roman postcolonial est doublement polyphonique. Le dialogisme bakhtinien, de par son caractère intégré et pluridisciplinaire, offre un nouveau trajet épistémologique pour la traduction. En effet, le traducteur-lecteur est invité à prendre conscience des manifestations de la polyphonie sur le plan énonciatif ainsi que lectoral pour pouvoir traduire la lettre, sa littéarité, sa plurivocité raisonnée, son intentionnalité et la symbolique qu'elle crée. Cette réflexion induit une lecture ouverte, suivant un dialogue continu avec l'écrivain, l'œuvre et le lecteur possible, c'est-à-dire comprendre, grâce à la compétence du traducteur, la tension qui existe entre les différents réseaux du dialogisme. De même, ce trajet traductif est capital pour dépasser les dichotomies traditionnelles et contrer les forces d'annexion postcoloniales ; il permet, ainsi, de *dire la même chose ou presque*.

¹MESCHONNIC Henri, (2007), *Ethique et politique du traduire*, Verdier, Lagrasse, France, p. 102.

²PECHEY Graham, (2007), *Mikhail Bakhtin: The Word in the World*, Routledge, London & New York, p. 47.

³BAKHTINE Mikhaïl, (1970 a), *La poétique de Dostoïevski*, trad. Isabelle Kolitcheff, Points, Seuil, Paris, p 31.

⁴HOLQUIST Michael, (2002), *Dialogism. Bakhtin and his World*, Routledge, New York, p. 242.

⁵ Voir : NOWAKOWSKA Alexandra, (2005), « Dialogisme, polyphonie : des textes russes de Mikhaïl Bakhtine à la linguistique contemporaine », *Dialogisme et polyphonie*, De Boeck, Paris, pp. 19-32.

- ⁶ RICARD Alain, (2001), *Le sable de Babel : Traduction et Apartheid*, CNRS éditions, Paris, p. 15.
- ⁷ BAKHTINE Mikhaïl, (1984), *Les genres du discours*, trad. Alfreda Aucouturier, Gallimard, Paris, p. 300.
- ⁸ BAKHTIN, Mikhail, (1981), *Discourse in the novel, The Dialogic Imagination*, Trans. C. Emerson and M. Holquist, University of Texas Press, Austin, Texas, p. 417.
- ⁹ PECHEY Graham, (2007), *Mikhail Bakhtin. The Word in the World*, Routledge, London & New York, p. 47.
- ¹⁰ BHABHA Homi K, (1994), *The Location of Culture*, Routledge, London & New York, p. 112.
- ¹¹ TYMOCZKO Maria, (1999), "post-colonial writing and literary translation", *Postcolonial Translation Theory and Practice*, Ed. Bassnett Susan and Trivedi Harish Routledge, London, pp. 19-20.
- ¹² Ashcroft, B., Griffiths, G. and Tiffin, H, (1995), *The post-colonial studies reader*, Routledge, New York, USA, p. 118.
- ¹³ SHERRY Simon, (2013), "The Translation Zone", *Handbook of Translation studies*, vol. IV, Ed. Gambier. Y and Doorslaer L.V, John Benjamins publishing, pp. 181-185.
- ¹⁴ BERMAN Antoine, (1999), *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, Seuil, pp. 60,61.
- ¹⁵ FANON Frantz, (1967), *Black Skin White Masks*, Transl. Charles Lam Markmann. Grove Press, New York, USA, p. 216.
- ¹⁶ VENUTI Lawrence, (1998), *The Scandals of Translation: Towards an Ethics of Difference*, Routledge, London & New York, p. 20.
- ¹⁷ PERGNIER Maurice, (1993), *Les fondements sociolinguistiques de la traduction*, Presses Universitaires de Lille, France, p. 207.
- ¹⁸ See: BAKHTIN Mikhail, (1986), *Speech genres and other late essays*, trans. Vern McGee, University of Texas Press, Austin, Texas, USA, p. 79.
- ¹⁹ GAUTHIER Gilles, (2007), « De l'écriture à la traduction : à propos de l'immeuble Yacoubian », *Synergies Monde arabe*, N°4, p. 17.
- ²⁰ BERMAN Antoine, Op. cit, pp. 58, 59.
- ²¹ DERRIDA Jacques, (En ligne), *Autrui et secret parce qu'il est Autre*, Le Monde de l'éducation, n° 284, <https://redaprenderycambiar.com.ar/derrida/frances/autri.htm>, (consulté le 11/07/2021).
- ²² HOLQUIST Michael, Op. cit, p. 86.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BAKHTINE Mikhaïl, (1984), *Les genres du discours*, trad. Alfreda Aucouturier, Gallimard, Paris.
- BAKHTINE Mikhaïl, (1970 a), *La poétique de Dostoïevski*, trad. Isabelle Kolitcheff, Points, Seuil, Paris.
- BAKHTINE, Mikhail, (1981), *Discourse in the novel, The Dialogic Imagination*, Trans. C. Emerson and M. Holquist, University of Texas Press, Austin, Texas.
- BAKHTINE Mikhaïl, (1986), *Speech genres and other late essays*, trans. Vern McGee, University of Texas Press, Austin, Texas, USA.
- BERMAN Antoine, (1999), *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, Seuil.
- BHABHA Homi K, (1994), *The Location of Culture*, Routledge, London & New York.
- Ashcroft, B., Griffiths, G. and Tiffin, H, (1995), *The post-colonial studies reader*, Routledge, New York, USA.

- DERRIDA Jacques, (En ligne), *Autrui et secret parce qu'il est Autre*, Le Monde de l'éducation, n° 284, <https://redaprenderycambiar.com.ar/derrida/frances/autri.htm>, (consulté le 11/07/2021).
- FANON Frantz, (1967), *Black Skin White Masks*, Transl. Charles Lam Markmann. Grove Press, New York, USA.
- GAUTHIER Gilles, (2007), « De l'écriture à la traduction : à propos de l'immeuble Yacoubian », *Synergies Monde arabe*, N°4.
- MESCHONNIC Henri, (2007), *Ethique et politique du traduire*, Verdier, Lagrasse, France.
- HOLQUIST Michael, (2002), *Dialogism. Bakhtin and his World*, Routledge, New York.
- NOWAKOWSKA Alexandra, (2005), « Dialogisme, polyphonie : des textes russes de Mikhaïl Bakhtine à la linguistique contemporaine », *Dialogisme et polyphonie*, De Boeck, Paris.
- PECHEY Graham, (2007), *Mikhail Bakhtin. The Word in the World*, Routledge, London & New York.
- PERGNIER Maurice, (1993), *Les fondements sociolinguistiques de la traduction*, Presses Universitaires de Lille, France.
- RICARD Alain, (2001), *Le sable de Babel : Traduction et Apartheid*, CNRS éditions, Paris, p. 15.
- SHERRY Simon, (2013), "The Translation Zone", *Handbook of Translation studies*, vol. IV, Ed. Gambier. Y and Doorslaer L.V, John Benjamins publishing.
- TYMOCZKO Maria, (1999), "post-colonial writing and literary translation", *Postcolonial Translation Theory and Practice*, Ed. Bassnett Susan and Trivedi HarishRoutledge, London.
- VENUTI Lawrence, (1998), *The Scandals of Translation: Towards an Ethics of Difference*, Routledge, London & New York.

CORPUS :

علاء الأسواني، (2007)، شيكاغو، دار الشروق، ط 1، القاهرة، مصر.

El ASWANY Alaa, *Chicago*, trad. Gilles Gauthier, (2013), Actes Sud, Arles, France.

POUR CITER L'AUTEUR :

DAHMANE Walid - BOUDERBALLA Tayeb, (2021), « La traduction de la polyphonie dans le roman postcolonial : le tournant dialogique », *Ex Professo*, V06, N spécial, pages 112-122, Url : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/484>